

SESSION 2023

**AGREGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : PHILOSOPHIE

EXPLICATION DE TEXTE

Durée : 6 heures 30

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier.

Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire

Tournez la page S.V.P.

Le candidat a le choix entre les deux textes suivants :

TEXTE 1

J'ai montré comment la démocratie favorisait les développements de l'industrie et multipliait sans mesure le nombre des industriels ; nous allons voir par quel chemin détourné l'industrie pourrait bien à son tour ramener les hommes vers l'aristocratie.

On a reconnu que quand un ouvrier ne s'occupait tous les jours que du même détail, on parvenait plus aisément, plus rapidement et avec plus d'économie à la production générale de l'œuvre. On a également reconnu que plus une industrie était entreprise en grand, avec de grands capitaux, un grand crédit, plus ses produits étaient à bon marché. Ces vérités étaient entrevues depuis longtemps, mais on les a démontrées de nos jours. Déjà on les applique à plusieurs industries très importantes, et successivement les moindres s'en emparent.

Je ne vois rien dans le monde politique qui doive préoccuper davantage le législateur que ces deux nouveaux axiomes de la science industrielle.

Quand un artisan se livre sans cesse et uniquement à la fabrication d'un seul objet, il finit par s'acquitter de ce travail avec une dextérité singulière. Mais il perd, en même temps, la faculté générale d'appliquer son esprit à la direction du travail. Il devient chaque jour plus habile et moins industriel, et l'on peut dire qu'en lui l'homme se dégrade à mesure que l'ouvrier se perfectionne. Que doit-on attendre d'un homme qui a employé vingt ans de sa vie à faire des têtes d'épingles ? et à quoi peut désormais s'appliquer chez lui cette puissante intelligence humaine, qui a souvent remué le monde, sinon à rechercher le meilleur moyen de faire des têtes d'épingles !

Lorsqu'un ouvrier a consumé de cette manière une portion considérable de son existence, sa pensée s'est arrêtée pour jamais près de l'objet journalier de ses labeurs ; son corps a contracté certaines habitudes fixes dont il ne lui est plus permis de se départir. En un mot, il n'appartient plus à lui-même, mais à la profession qu'il a choisie. C'est en vain que les lois et les mœurs ont pris soin de briser autour de cet homme toutes les barrières et de lui ouvrir de tous côtés mille chemins différents vers la fortune : une théorie industrielle plus puissante que les mœurs et les lois l'a attaché à un métier, et souvent à un lieu qu'il ne peut quitter. Elle lui a assigné dans la société une certaine place dont il ne peut sortir. Au milieu du mouvement universel, elle l'a rendu immobile.

À mesure que le principe de la division du travail reçoit une application plus complète, l'ouvrier devient plus faible, plus borné et plus dépendant. L'art fait des progrès, l'artisan rétrograde. D'un autre côté, à mesure qu'il se découvre plus manifestement que les produits d'une industrie sont d'autant plus parfaits et d'autant moins chers que la manufacture est plus vaste et le capital plus grand, des hommes très riches et très éclairés se présentent pour exploiter des industries qui, jusque-là, avaient été livrées à des artisans ignorants ou malaisés. La grandeur des efforts nécessaires et l'immensité des résultats à obtenir les attirent.

Ainsi donc, dans le même temps que la science industrielle abaisse sans cesse la classe des ouvriers, elle élève celle des maîtres.

Tandis que l'ouvrier ramène de plus en plus son intelligence à l'étude d'un seul détail, le maître promène chaque jour ses regards sur un plus vaste ensemble, et son esprit s'étend en proportion que celui de l'autre se resserre. Bientôt il ne faudra plus au second que la force physique sans l'intelligence ; le premier a besoin de la science, et presque du génie pour réussir. L'un ressemble de plus en plus à l'administrateur d'un vaste empire, et l'autre à une brute.

Le maître et l'ouvrier n'ont donc ici rien de semblable, et ils diffèrent chaque jour davantage. Ils ne se tiennent que comme les deux anneaux extrêmes d'une longue chaîne. Chacun occupe une place qui est faite pour lui, et dont il ne sort point. L'un est dans une dépendance continue, étroite et nécessaire de l'autre, et semble né pour obéir, comme celui-ci pour commander.

Qu'est-ce ceci, sinon de l'aristocratie ?

Alexis de Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique.*

TEXTE 2

Il fut un temps où on lisait les auteurs anciens pour les connaître, où on leur demandait de grands enseignements philosophiques et moraux. Le spécialiste ne les lit aujourd'hui que pour les corriger. Le crayon à la main, le regard fiévreux, il guette au passage les erreurs du manuscrit. Il serait désolé que le texte des auteurs anciens nous fût parvenu intact, ou qu'un manuscrit correct nous dispensât de ses conjectures. Il ne se demande pas ce que pensait l'auteur en écrivant sa phrase, mais à quoi pensait le copiste en la transcrivant. Il a ainsi fondé une science nouvelle, qu'on pourrait appeler la psychologie de la transcription, et qui menace de remplacer la critique littéraire.

C'est que, pour saisir les nuances délicates d'une pensée, des connaissances générales sont nécessaires qui manquent trop souvent au spécialiste. La littérature est aussi vaste que la vérité dont elle est l'expression. Celui qui en aborde la critique sans s'être préparé par de fortes études, celui qui ignore la science et la philosophie, sera fatalement amené à négliger le fond pour la forme, l'idée pour le mot. Si l'esprit mathématique consiste à penser juste, et à exprimer nettement ce qu'on pense, quel littérateur se dispenserait d'être un peu mathématicien ? Si la philosophie est la science des idées générales, celui-là est un piètre critique qui n'en fait point de cas. La littérature est-elle autre chose qu'une géométrie sans figures, une métaphysique sans barbarismes ?

Ainsi, au contact du spécialiste, tout devient sec et stérile. Il semble que la science perde peu à peu la vie en se décomposant.

D'où vient que nous laissons faire ? C'est que nous sommes dupes, si je ne me trompe, d'une grande illusion. Sans nous en rendre compte, nous assimilons le travail de l'esprit au travail manuel.

Il y a 105 ans que le fondateur de l'économie politique, Adam Smith, faisait déjà la remarque suivante : Si, dans une fabrique d'épingles, un seul ouvrier était chargé de dresser le fil, de le couper, de le blanchir, de faire la pointe et la tête, il aurait de la peine à fabriquer 20 épingles par jour. Mais si l'on répartit le travail entre 10 ouvriers et qu'on les charge chacun d'une seule opération, ils produiront aisément 48 000 épingles par jour, ce qui fait 4 800 pour chacun d'eux. L'industrie arrive à de merveilleux résultats par la division du travail. Il faut que chaque ouvrier ait une « spécialité », et il sera d'autant plus habile qu'il l'aura choisie plus tôt.

Mais c'est qu'on demande au travail manuel d'être avant tout, rapide, et il n'est rapide que s'il est machinal. Pourquoi la machine travaille-t-elle plus vite que l'homme ? parce qu'elle divise le travail, parce qu'un mécanisme spécial correspond à chaque partie de la tâche. Et nous, qui prenons modèle sur la machine quand nous travaillons de nos mains, nous ne pouvons mieux faire que de diviser la tâche comme elle la divise ; et nous travaillerons aussi vite et aussi bien quand nous serons machines à notre tour.

Il en est tout autrement dans le monde de l'intelligence. Tandis que nous n'acquérons l'habileté manuelle qu'à la condition de choisir un métier spécial et de faire contracter à nos muscles une seule habitude, au contraire nous ne perfectionnons une de nos facultés qu'à la condition de développer toutes les autres. Elle ne peut rien par elle-même ; séparez-la de son entourage, elle ne tarde pas à s'évanouir, semblable à ces substances chimiques qui s'évaporent dès qu'on les isole. Sans doute il en est toujours une qui domine et qu'on remarque ; mais elle ne se tient si haut que parce que les autres la portent. Je la comparerai à ce bon musicien que l'on rencontre parfois dans un orchestre médiocre : il le domine, et fait qu'on n'entend que lui seul. Peut-être échouera-t-il dans un solo, parce qu'il a besoin d'être soutenu par l'ensemble.

C'est précisément, jeunes élèves, ce qui distingue l'intelligence de l'instinct, et l'homme de la bête. Toute l'infériorité de l'animal est là : c'est un spécialiste. Il fait très bien ce qu'il fait mais ne saurait faire autre chose. L'abeille a résolu, pour construire son alvéole, un problème de trigonométrie difficile : en résoudra-t-elle d'autres ? Celui qui admet, comme l'ose soutenir un naturaliste contemporain, que nous descendons, l'animal et nous, d'un ancêtre commun, ne pourra-t-il pas dire que notre intelligence est devenue ce qu'elle est par les habitudes variées qu'elle a contractées successivement, au lieu que celle de l'animal s'est peu à peu rétrécie et atrophiée dans les limites étroites d'une spécialité ?

Conservons notre supériorité, et puisque la variété des aptitudes est ce qui nous distingue, restons hommes.

Henri Bergson, « La spécialité », Discours de distribution des prix à Angers, 3 août 1882, *Écrits philosophiques*.

INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours interne de l'Agrégation de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAI	0100A	101	0301

► **Concours interne du CAER / Agrégation de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
EAH	0100A	101	0301